

# Du bonheur à l'école française, est-ce possible ?

Claudine Braun

*C'était le titre de la conférence donnée par Peter Gumbel à l'IUFM d'Alsace début mars. Ce titre m'a interpellé. Il m'a semblé avoir quelque chose d'un peu plus dynamique que celui de son essai « On achève bien les écoliers » paru en 2010 et qui relate, enquêtes PISA et PIRLS à l'appui, qu'il y a du souci à se faire quant au bien être des petits Français dans leur école.*

Du bonheur à l'école française, j'ai envie de croire que c'est possible, que c'est l'aboutissement d'une relation pédagogique où les enfants sont reconnus, trouvent leur place et s'engagent avec plaisir dans les recherches et les apprentissages, dans un cadre exigeant et bien sûr même quelque peu contraignant. Nous avons donc remplacé nos deux heures de réflexion sur l'aide personnalisée dans notre école par la conférence de Peter Gumbel qui était retransmise en direct à Colmar.

Les enquêtes PISA dévoilent bien d'autres aspects que les simples résultats trop faibles dans les disciplines scientifiques, elles décrivent les écoliers français comme négatifs, avec une très faible estime de soi, craintifs, peu expressifs, dans une dynamique de dévalorisation. Peter Gumbel, qui a deux enfants scolarisés en France actuellement, s'en étonne et essaie de comprendre. Il compare avec d'autres systèmes d'enseignement dans d'autres pays. Il a publié ses constats, ses analyses et quelques pistes dans un essai l'an dernier.

Lors de sa conférence, il a évoqué ces chiffres tirés des enquêtes internationales et les constats assez terribles qui en résultent. Pas vraiment de quoi sourire, même si je ne suis pas très étonnée ! Mais son humour, son optimisme malgré tout, et quelques pistes qu'il livre, m'ont décidée à acheter enfin ce livre. Je l'ai lu facilement et j'ai eu envie de faire part aux lecteurs de Chantiers des points qui m'ont intéressée, soit par la réflexion qu'ils imposent, soit parce que ce sont autant d'arguments en faveur de la pédagogie que nous revendiquons dans le mouvement Freinet.

## Au niveau pédagogique :

- développer les activités sportives ou artistiques pour valoriser toutes les intelligences et créer du lien social,
- permettre aux élèves de prendre des responsabilités, favoriser leur adhésion, à travers des projets qui les motivent,
- s'appuyer d'abord sur les réussites et ensuite

- sur les besoins pour s'améliorer,
- travailler en petits groupes pour favoriser le dialogue, l'entraide et partager les stratégies,
- apprendre à s'exprimer devant un groupe, apprendre à prendre position, à argumenter,
- enseigner pour aider à réfléchir. Pousser les enfants à chercher eux-mêmes. Donner des outils pour trouver,
- dénoncer l'effet pernicieux des notes sur les élèves les plus fragiles,
- favoriser les évaluations formatives qui entraînent une pédagogie différenciée qui a du sens.

## Au niveau de la formation et du travail des enseignants :

- Peter Gumbel se réfère à la Finlande avec **des enseignants beaucoup mieux formés** (cinq années complètes avec théorie, pratique, exercices de simulation, jeux de rôles, formation aux dernières conclusions pédagogiques, psychologiques et neuroscientifiques concernant les stratégies d'apprentissage, formation continue régulière...), qui sont traités comme **des professionnels à qui on fait confiance** (pas d'inspection, liberté pédagogique, pas de découpage des disciplines et des heures, bien payés..)
- Il lui semble indispensable que les futurs enseignants puissent faire une expérience à l'étranger mais les professeurs déjà en place devraient eux aussi bénéficier de stage à l'étranger ou d'échanges avec des enseignants étrangers.
- Plusieurs pays forment déjà leurs enseignants aux stratégies d'identification et d'aide aux enfants atteints du TDAH (trouble du déficit de l'attention et de l'hyperactivité.)
- Il insiste enfin sur un besoin de continuité politique pour réellement changer l'école.

*On achève bien les écoliers*

Peter Gumbel

Essai

Grasset 2010

*Peter Gumbel : ancien grand reporter à Time Magazine à Paris, il enseigne à Sciences Po, Paris.*

*Peter Gumbel s'est pourtant peu penché sur les mouvements pédagogiques en France. Il s'en explique dans une interview accordée à Martine Boncourt et Catherine Chabrun, publiée dans le Nouvel Educateur du mois de février 2011.*